

Livret



Centre
de Recherche
en Éducation
de Nantes



Colloque international F/francophonies en contextes universitaires et diversités de l'ailleurs

Langues, mobilités, (trans)formations,
identités



Judi 4 & vendredi 5 avril 2024



Université d'Angers
Campus de Belle Beille

Mot d'introduction

Ces deux journées ont pour ambition d'initier une réflexion sur la diversité des « ailleurs », mise en dialogue entre chercheur-e-s s'intéressant aux terrains universitaires en contextes francophones et aux expériences, notamment de mobilités, qui s'y inscrivent à divers niveaux. Le tissage thématique du colloque brode la question de la (re)construction de ces « ailleurs » (ses traductions, ses conséquences, la place de l'altérité) qui se rencontrent dans nos universités à partir de projets liés à la francophonie (dans sa dimension institutionnelle et expérientielle), au travers des expériences de mobilités, échanges, partenariats, participants de la dynamique de la vie universitaire et lieux particuliers où se nouent des formes diverses de relations au français.

Parallèlement à l'approche diffusionniste adossée à la mondialisation, nous envisageons de faire explorer une perspective de la mobilité universitaire sous-tendue par la diversité des réceptions (Robillard & Feussi, 2017) pour questionner les expériences francophones tissées dans le cadre universitaire. Ces dernières sont conçues comme autant d'ailleurs marqués par des rencontres et compagnonnages divers, vécus au travers des cheminements formatifs, sociolinguistiques et socio-identitaires. Le point de vue de la réception est ainsi envisagé et projeté comme voie de décentrement et de pluralisation des sources de réceptions du français et des expériences relationnelles diversifiées qui en découlent.

Trois axes de réflexions sont proposés pour mettre débat ces différents phénomènes :

1. **Internationalisation des universités. Les non-dits de la réception institutionnelle** : questionner les enjeux réservés à la diversité des ailleurs d'un point de vue linguistique et culturel dans un environnement où l'anglais devient de plus en plus dominant sous l'effet de la mondialisation.
2. **(Trans)formations, identités, appropriations** : interroger la diversité des parcours sociaux, formatifs et (trans)formatifs ; des altérités dont ces parcours sont porteurs ; des réceptions de sens, produits, perçus, de manière située ; réfléchir aux projets motivant l'arrivée d'étudiants francophones dans nos universités.
3. **Enjeux sociétaux et épistémologiques** : quels ailleurs des sciences souligner à partir des ailleurs du sens ? On réfléchira ici aux conséquences épistémologiques d'une perspective de la réception des expériences de l'ailleurs (réceptions dans les cadres des dynamiques relationnelles sociétales et champs d'interventions liés aux diversités sociolinguistiques et interculturelles). On prendra alors en compte les dimensions (très souvent implicites) éthiques et politiques liées à la recherche.

| | | |
|-------|--|--|
| 8h45 | ACCUEIL DES PARTICIPANTS (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | |
| 9h30 | Mots d'introduction Eric PIERRE, Directeur de la Faculté des LLSH de l'UA Une histoire à trois « voix » Valentin FEUSSI, Marie-Laure TENDING, Jérôme PIRIOU (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | |
| 10h00 | Conférence inaugurale La valse à trois temps de l'ailleurs en francophonie canadienne Claudine MOÏSE - Lidilem, université Grenoble Alpes <i>Présidence de séance : Valentin FEUSSI (Amphi Germaine Tillion – MRGT)</i> | |
| 11h00 | PAUSE | |
| 11h30 | Regards croisés - Ailleurs institutionnels : Internationalisation, entre coulisses et (mises en) scènes <i>Présidence de séance : Marie-Laure TENDING (Amphi Germaine Tillion – MRGT)</i> | |
| | Piloter un centre de langues au sein d'une université : une contextualisation permanente et intégrée dans un écosystème innovant Pierre SALAM, CREN, Le Mans Université | Universitaires et étudiants « natifs » et « non natifs » du français : des catégories mobilisées comme instruments de politique d'internationalisation des universités. Le cas d'une université francophone en Turquie Christel TRONCY, Université de Rouen Normandie, laboratoire DYLLIS |
| 12h30 | DÉJEUNER | |
| | Sessions parallèles | |
| | Traduction des ailleurs francophones... comprendre et interpréter autrement ? (Amphi Germaine Tillion – MRGT) <i>Présidence de séance : Céline PEIGNÉ</i> | Atelier – BONNARIEN (Amphi - La Passerelle) |
| 14h00 | Traduire les ailleurs du sens : enjeux épistémologiques et défis didactiques Carolina VILLADA CASTRO, Université d'Antioquia, Colombie | Diffusion du court-métrage BONNARIEN Échanges avec le réalisateur Adiel GOLIOT |
| | Les ailleurs imaginés et la (re)création du français en science-fiction Brou Digry Gnamien Rosine KOUADIO & Augustin DOBE, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire | |
| | Flux et tendances des mobilités étudiantes dans l'espace francophone africaine : Les représentations du français chez les étudiants tchadiens de l'Université de Ngaoundéré Pulchérie Carelle NGAMGA MBIADA, Université de Ngaoundéré – Cameroun, Ladyrus | |
| 15h30 | PAUSE | |

| | | |
|--------------|--|--|
| | Regards croisés - Ailleurs expérimentiels : de la diffusion à la réception (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | |
| 16h00 | Migrations francophones et FLE : quelles synergies pour une francophonie plurielle ? Fabienne LECONTE & Francelino SUMBURANE, Université de Rouen Normandie, laboratoire DYLIS | Les néo-locuteur-riche-s du français du DU RELIER : quand la francophonie devient un levier d'internationalisation de l'enseignement supérieur Chloé FAUCOMPRÉ & Paul BERGER, Université de Strasbourg, Laboratoire LiLPa (UR 1339) |
| | Les mobilités touristiques: habiter le Monde en quête d'ailleurs ? Jérôme PIRIOU (ESO, Université d'Angers) | |
| | <i>Présidence de séance : Aude BRETEGNIER</i> | |
| 17h30 | FIN DE LA PREMIÈRE JOURNÉE | |
| 18h00 | EXPOSITION | |

Vendredi 5 avril 2024

| | | |
|--------------|---|--|
| 9h00 | ACCUEIL | |
| | Sessions parallèles | |
| | Francophonies plurielles, pluralité des expériences (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | Mobilités/accueil universitaires : rencontrer les autres (en) langues (Salle Frida Kahlo – MRGT) |
| | <i>Présidence de séance : Moisés ABAD GERVACIO</i> | <i>Présidence de séance : Béatrice LAFFITTE BOUVIER</i> |
| | Français et savoirs francophones à l'université : enjeux pour une université plurielle Léa COURTAUD, DYNADIV, Université de Tours | La mobilité des étudiants algériens de l'université Mohamed Khider-Biskra. Des représentations d'un projet au récit d'une expérience : quelles mutations ? Chafika FEMMAM, Université Mohamed Khider Biskra_Algerie |
| 9h30 | La quête de l'identité dans Nulle part dans la maison de mon père d'Assia Djebbar Chanez HAMDAD, RIDILCA, Université Lounici Ali - Blida 2, Algérie | Les enjeux de l'altérité et de décentrement dans l'œuvre d'Abdelkébir Khatibi Mohamed EL JORTI, Université ibn Tofail- Kénitra - Maroc |
| | Quelle prise en compte de l'hétérogénéité linguistique et culturelle à l'Université de La Réunion : perception des étudiant.e.s de Lettres et de Langues Mylène LEBON-EYQUEM, LCF et Jérôme GARDODY, CEMOI, Université de la Réunion | L'action de l'Agence Universitaire de la Francophonie dans la (trans)formation et la professionnalisation des jeunes chercheurs au Cameroun : Cas des doctorants de l'Université de Yaoundé 1 (2005-2020) Lionel KANA, Faculté des Sciences de l'Éducation- Université de Yaoundé 1, Cameroun |
| 10h45 | PAUSE | |

Programme

| | | |
|-------|---|--|
| | Regards croisés - Les ailleurs du sens : dimensions appropriatives (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | |
| | <i>Présidence de séance : Fabienne LECONTE</i> | |
| 11h15 | La diffusion du français à l'épreuve des mutations de la francophonie, l'ambiguïté de la politique linguistique de la France et l'affirmation de souveraineté des États africains (1960-2022) Koffi Agbéssi AGBEKO, Université de Lomé | (Trans)formations à l'enseignement : pratiques altéritaires en licence master DDL Céline PEIGNÉ, INALCO |
| 12h15 | DÉJEUNER | |
| | Sessions parallèles | |
| | <i>Présidence de séance : Léa COURTAUD</i> | <i>Présidence de séance : Nadja MAILLARD</i> |
| | Mobilités, échanges partenariats : cadres institutionnels (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | Table-ronde « Creathon d'écriture plurilingue » (Salle Frida Kahlo – MRGT) |
| 14h00 | Caractériser le sens de l'expression « internationalisation du supérieur » dans le modèle institutionnel des alliances d'universités européennes : analyses quantitatives et qualitatives Cédric BRUDERMANN, Sorbonne Université, CELISO - UR 7332 | |
| | La francophonie scientifique : notion cache-misère ou vrai projet ? Quelques réflexions à partir de la situation des publications scientifiques en SHS en Asie David BEL, Université normale de Chine du sud | |
| | Expériences comparées sur le marché du travail des populations étudiantes internationale et nées au Canada dans les communautés francophones en situation minoritaire Guillaume DESCHÊNES-THÉRIAULT, Université d'Ottawa | |
| 16h00 | PAUSE | |
| | Grand témoignage Aude BRETEGNIER, CREN, Le Mans Université (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | |
| 16h15 | <i>Présidence de séance : Valentin FEUSSI, Marie-Laure TENDING, Jérôme PIRIOU</i> | |
| 16h45 | MOTS DE CLÔTURE (Amphi Germaine Tillion – MRGT) | |
| 17h00 | FIN DU COLLOQUE | |

Liens de connexion des deux salles valables pour les deux jours du colloque

Pour l'**Amphi Germaine Tillion** :
Rejoindre la réunion maintenant
 ID de réunion : 387 823 240 575
 Code secret : 9yLHc3

Pour la **salle Frida Kahlo** :
Rejoindre la réunion maintenant
 ID de réunion : 329 760 022 247
 Code secret : 9kePbu

Conférence plénière

MOÏSE Claudine

Laboratoire
Lidilem

Université
Grenobles
Alpes
France

La valse à trois temps de l'ailleurs en francophonie canadienne

L'ailleurs est un risque, celui de l'inconnu, de l'incertain, de l'instable. L'ailleurs est une aventure de soi à soi, dans sa langue même quand on part en francophonie. J'ai fait ma thèse au Canada, mon terrain dans le nord de l'Ontario, j'ai continué, jusqu'à aujourd'hui encore, à mener des projets outre-Atlantique, à échanger avec mes collègues là-bas, à avancer.

Dans la confrontation, il y eut l'écorchure, le choc, l'effondrement des certitudes. L'existence minoritaire, inconnue de ma vie de France, et les variations en langue m'ont transformée dans mes habitudes homogènes. C'est alors que j'ai glissé, j'ai changé, j'ai appris dans un temps lent, qui était le mien et celui des terrains arpentés. J'ai mené au fil des années, outre les analyses sociolinguistiques, un retour réflexif et sensible sur mes expériences, sur cet ailleurs.

Dans cette communication, je voudrais revenir, par une mise en abyme de mes rencontres et expériences, sur ces ouvertures d'un ailleurs qui a été le mien, du nord de l'Ontario à l'Acadie, en tirer le fil de la pelote et en dire la trace, peut-être comme un archétype du cheminement vers un hors-de-soi académique.

Il y a eu tout d'abord les hasards en francophonie, mes intérêts pour les îlots de langues françaises qui m'ont amenée à traverser la grande flaque, comme si les *départs* n'étaient jamais fortuits, si tous les signes étaient là pour partir, si les exils volontaires étaient inscrits au plus loin de soi et d'une mémoire oubliée. Il s'agirait peut-être de chercher une réconciliation, une terre d'accueil, une raison d'être dans la limite et l'accommodation de son déchirement intérieur. Une nécessité, un incontournable, un impératif, entre origine et avenir. Le départ serait cette tension entre un état noué et un besoin de (re)nouveau en curiosités, dans un désir toutefois de stabilité et de constance.

Il y a eu ensuite le *choc*, pour moi, celui du Nord, comme refuge mythique, entre liberté et conquête, et celui des variations en langue et de sujets entre des « ici » et des « ailleurs » d'inclusion et d'exclusion, celui qui m'a fait entrer en altérité et décentration et a orienté mes recherches à venir, de thème en thème, dans une inévitable subjectivité. L'activité de recherche réflexive introduit alors quête et doute de soi, dans un parcours de déconstruction, dans le risque de ne pas se trouver, de ne pas être comprise dans ses chemins de traverse. Dans ces moments, les chercheuses en proximité, celles dont les pensées en liberté me sont proches, qui veulent « penser ailleurs », de Nicole Lapierre (2004) à Chantal Thomas (1998) entre autres, m'accompagnent « de passages en seuils, ponts, portes, frontières, déplacements, traversiers, détours, dédales et transgressions » (Lapierre 2004 : 27).

Enfin, il y a eu *l'éveil* dans la façon de faire de la recherche, « d'entrer en conversation » comme aimait me dire Monica Heller (2002), ma directrice de thèse. Ma réflexion et mon engagement sociolinguistiques, dans des vagabondages académiques francophones, éloignés d'une centralité française, s'originent à la source des projets et des échanges avec les universités francophones canadiennes et leurs équipes dans toute leur diversité académique (Moncton, Ottawa, Sherbrooke, Toronto, Trois-Rivières, Vancouver) et dans un travail appréhendé en vitalité complice et partagée.

Ainsi, entre départ, choc et éveil, j'espère pouvoir montrer combien « l'intellectuel critique est une personne déplacée, parfois au sens propre en raison de son histoire ou de contingences historiques [...], mais toujours au sens figuré, par nécessité épistémologique » (Lapierre 2004 : 27).

Références bibliographiques

Heller M. [2002], 2023, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier.
Lapierre N. 2004, *Pensons l'ailleurs*, Paris, Folio Essais.
Thomas C. 1998, *Comment supporter sa liberté ?*, Paris, Rivages.

Résumés

AGBEKO Koffi
Agbéssi

Université de
Lomé
Togo

La diffusion du français à l'épreuve des mutations de la francophonie, l'ambiguïté de la politique linguistique de la France et l'affirmation de souveraineté des Etats africains (1960-2022)

Mots-clés : diffusion du français-dilution, francophonie-politique linguistique, souveraineté des Etats africains

La francophonie, regroupant dès sa création des pays ayant en partage le français avec entre autres pour buts de promouvoir la langue française et les relations de coopération entre les Etats-membres a pris un coup suite à son extension aux pays francophiles dans la mesure où ceux-ci ne prennent aucun engagement de promouvoir l'enseignement du français. A cette situation s'ajoute l'ambiguïté de la politique linguistique menée au sein du système éducatif français qui accorde une place de choix à l'anglais dans l'enseignement supérieur. Cette situation, qui sert de jurisprudence, a amené nombre d'Etats africains à adopter l'anglais comme langue officielle, en s'enfermant dans une affirmation de souveraineté.

Cette communication basée sur une démarche empirique et élaborée à partir des sources orales et écrites a pour objectif général d'analyser l'impact de l'extension de la francophonie aux Etats francophiles, la politique linguistique de la France et l'affirmation de souveraineté des Etats africains sur la diffusion du français de 1960 à 2022. Spécifiquement, elle met en lumière d'une part les mutations de la francophonie, l'ambiguïté de la politique linguistique de la France, de l'affirmation de souveraineté des Etats africains et d'autre part leurs impacts sur la diffusion du français.

Références bibliographiques

Philip Christian, 2015 : La francophonie en péril ?, in *Géoéconomie* 2015/1 (n°73), pp.177-184.
Pohjala Jutta, 2020 : *L'enseignement de la francophonie dans le système scolaire finlandais selon des étudiants de l'université*, Mémoire de master en Formation d'apprentissage et d'enseignement de langue, Département du français, Institut des langues et de traduction, Université de Turku, 61 p.
Annandale Eric, 2001, La francophonie et l'ouverture à l'autre : Roger Leveillé, romancier, poète, essayiste, in *Cahiers Franco- Canadiens de l'Ouest*, volume 13, pp.99-108.
Khaled Nivine, (dir), 2002, *La langue française dans le monde 2019-2022, Organisation Internationale de la Francophonie*, Editions Gallimard, 369 p.
Frenette Yves, Rivard Etienne et St-Hilaire Marc, 2013, Les mutation de la francophonie contemporaine, in *Les Presses de l'Université Laval*, collection « Atlas historique du Québec », Centre interuniversitaire d'études québécoises, pp. 280-301.

La francophonie scientifique : notion cache-misère ou vrai projet ? Quelques réflexions à partir de la situation des publications scientifiques en SHS en Asie

Mots clés : francophonie scientifique, édition scientifique, sciences humaines et sociales

Depuis quelques temps, la notion de francophonie scientifique est de plus en plus mobilisée, notamment par les instances de la Francophonie, AUF* en tête, sans qu'elle ne soit réellement définie. On peut le regretter tant la place de la langue dans le processus de recherche est loin de se résumer à une simple question de traduction (Cassin, 2004).

En Asie de l'est, la pression pour publier en anglais dans des revues « reconnues » (ndlr : SSCI) est particulièrement forte. Ainsi, beaucoup de chercheurs qui ont investi dans l'apprentissage du français se retrouvent face à un dilemme : poursuivre dans cette langue sans que cela ne « rapporte » ou l'abandonner pour publier en anglais, autrement dit « *Publish... in English or perish* » pour reprendre une expression maintenant bien connue dans le monde de la recherche.

Mobiliser l'expression francophonie scientifique (voir par exemple AUF, 2021) dans un espoir de performativité, est insuffisant. Une véritable politique s'impose et elle ne peut se limiter à simplement encourager (et aider) les chercheurs à publier en français. Elle doit passer par une analyse rigoureuse des contextes avec prise en compte systématique des enjeux pour chaque champ disciplinaire et à différent niveau (les personnes concernées, les institutions...) et ce, afin de mieux comprendre la place exacte du français dans le processus scientifique actuel selon les domaines et selon les étapes de la recherche. Elle doit aussi passer par une prise en compte des enjeux économiques du marché de l'édition scientifique (Larivière et al., 2015).

Dans cette communication, quelques réflexions seront proposées sur ce que pourrait être une telle analyse en partant du cas chinois et du domaine des sciences humaines et sociales.

Références bibliographiques

Agence universitaire de la francophonie (2021). *Livre blanc de la francophonie scientifique*. Bucarest.
Cassin, B. (2004). *Vocabulaire européen des philosophies, Dictionnaire des intraduisibles*. Seuil, Le Robert.
Larivière V, Haustein S, Mongeon P (2015). *The Oligopoly of Academic Publishers in the Digital Era*. PLoS ONE 10(6): e0127502. DOI: 10.1371/ journal.pone.0127502

*Le meilleur exemple en est l'ouverture en mars 2023 de l'Académie Internationale de la Francophonie Scientifique (AIFS) à Rabat au Maroc.

Caractériser le sens de l'expression « internationalisation du supérieur » dans le modèle institutionnel des alliances d'universités européennes : analyses quantitatives et qualitatives

Mots-clés : internationalisation du supérieur, Alliances d'universités européennes, Pilotage éducatif, Analyses quantitatives et qualitatives

L'internationalisation du supérieur (IS) constitue une priorité des politiques éducatives actuelles de l'enseignement supérieur (Beacco et al., 2022 ; Cosnefroy et al., 2020). L'opérationnalisation de cette stratégie de gouvernance a cependant pris des formes si diverses au cours de l'histoire récente (promotion de la mobilité, anglicisation des formations, stratégies de coopération à l'international sur projets ciblés, internationalisation à domicile, etc.) qu'il paraît aujourd'hui légitime de questionner le sens que cette expression recouvre encore (Knight, 2004).

En Europe, ce besoin de questionner cette entrée s'avère en outre d'autant plus prégnant que les objectifs d'IS tendent depuis 2019 à être recherchés en synergie, dans le cadre d'écosystèmes pédagogiques d'ampleur continentale d'un genre nouveau – les alliances d'« universités européennes » (AUEs) – et que l'avènement de ce modèle institutionnel est voué à accentuer l'opacité sémantique qui règne déjà autour de cette expression. Quelle.s signification.s entrevoir alors pour l'IS dans l'espace européen de l'enseignement supérieur d'aujourd'hui ?

Pour nourrir la réflexion autour de cette question, nous envisageons dans cette proposition de communication de caractériser les formes que l'IS a vocation à prendre dans les écosystèmes de formation/recherche des alliances à partir de l'analyse quantitative et qualitative des fiches institutionnelles de présentation (en anglais) des 17 AUEs ayant vu le jour en 2019.

Pour structurer notre propos, nous envisageons d'abord dans cette contribution de présenter de façon succincte le modèle institutionnel des alliances et les affordances qui sont les leurs. S'ensuivront des explications relatives au choix du corpus retenu et à la méthodologie mixte qui a été appliquée pour le traiter. Les résultats issus de cette analyse seront finalement présentés et déboucheront sur une discussion critique autour de la manière dont ils éclairent / brouillent la compréhension du concept d'IS dans le contexte actuel.

Références bibliographiques

Beacco, J.-C., Bertrand, O., Herreras, J.-C. et Tremblay, C. (dir.) (2022). *Pour une gouvernance linguistique des universités et des établissements d'enseignement supérieur*. Éditions de l'École Polytechnique.

Cosnefroy, L., De Ketele, J.-M., Hugonnier, B., Parmentier, Ph., Palomba, D. et Uvalic-Trumbic, S. (2020). *L'internationalisation de l'enseignement supérieur : le meilleur des mondes ?* De Boeck Supérieur.

Knight, J. (2004). *Internationalization remodelled: definition, approaches, and rationales*. *Journal of Studies in International Education*, 8, 5-31.

FrançaiS et savoirs francophones à l'université : enjeux pour une université plurielle

Mots-clés : francophonie, université, internationalisation, savoirs, études décoloniales

S'inscrivant dans une réflexion portant sur le rôle et les incidences des idéologies linguistiques dans les situations formatives à l'université, la présente contribution vise à interroger les enjeux des représentations que se font de la langue française des enseignant.es et des étudiant.es francophones.

La diversité des représentations relatives à la francophonie peut être interprétée au prisme de l'histoire d'une Francophonie qui s'est construite, notamment, au sein d'un projet (dé)colonial (Parker, 2006 ; Canut, 2010 ; Klinkenberg, 2013 ; Vergès, 2018). Outre des appropriations et des constructions du (des) français, des façons d'envisager les sciences, la recherche, des pratiques pédagogiques et des rapports au savoir se sont également construits dans des espaces francophones diversifiés.

À partir d'entretiens menés avec des étudiants ayant des parcours scolaires antérieurs francophones, il s'agira de réfléchir à la façon dont les dimensions sociolinguistiques, épistémologiques et pédagogiques en jeu dans les situations formatives peuvent éclairer une réflexion portant sur les situations d'appropriation au sein de l'université française internationalisée. On s'intéressera, en particulier, aux potentiels apports des études décoloniales et à l'idée de « décolonisation de la langue française » (Vergès, 2018) pour penser les dimensions problématiques dans les situations concernées.

Références bibliographiques

- Canut C., (2010), « 'À bas la francophonie !' De la mission civilisatrice du français en Afrique à sa mise en discours postcoloniale », in *Langue française* n°167, p. 141-158.
- Courtaud L., 2022, « Barrières de la langue en francophonies ? Le cas d'étudiants à l'université française », communication au Colloque Acedle 2022, *Didactique(s), plurilinguisme(s), mondialisation(s)*, 17-18 nov., Université d'Aveiro (Portugal).
- Feussi V., 2018, *Francophonies – relations – appropriations. Une approche historicisée et expérientielle des « langues »*, note de synthèse d'HDR présentée le 9 novembre 2018.
- Klinkenberg J.-M., (2013), « La francophonie : pour qui ? pour quoi ? », dans Castellotti, V. (dir.), *Le(s) français dans la mondialisation*, Bruxelles, EME et InterCommunications. p. 17-38.
- Parker G., 2006, « Francophonie et universalité : évolution de deux idées jumelles », dans P. Blanchard et N. Pancel, *Culture post-coloniale 1961-2006*, Paris : Autrement, p. 228-241.
- Vergès F., 2018, « Décoloniser la langue française. Pour une politisation de la Francophonie » in *Revue du Crieur* n°10, p. 68-81.

Expériences comparées sur le marché du travail des populations étudiantes internationale et née au Canada dans les communautés francophones en situation minoritaire

Mots-clés : francophonie canadienne; mobilité étudiante; intégration économique; immigration francophone

Une proportion croissante des effectifs des établissements postsecondaires en contexte francophone minoritaire au Canada détient un statut d'étudiant international. Cette population intéresse les communautés francophones notamment du fait qu'elle apparaît pouvoir contribuer étroitement à leur vitalité démographique, économique, sociale et culturelle (DPMR, 2020). Les étudiants internationaux présentent divers atouts pour leur insertion professionnelle comme l'obtention d'un diplôme canadien, l'acquisition d'expériences de travail au pays et un taux de diplomation aux études supérieures plus élevé (DPMR, 2020). Malgré cela, des recherches soulignent que l'un des principaux freins à la rétention après les études est l'insertion économique (Sall, 2019; Nunes et Arthur, 2013).

L'objectif principal de l'étude faisant l'objet de la communication est d'analyser et de comparer les conditions d'insertion en emploi de la population étudiante internationale et de celle née au Canada qui ont fait leurs études en français entre 2015 et 2021 dans sept établissements postsecondaires en contexte francophone minoritaire. Plus précisément, il s'agit d'identifier les obstacles et les facteurs de réussite de l'insertion professionnelle pendant et après les études, de même que la manière dont les étudiants internationaux peuvent vivre des expériences d'insertion en emploi plus positives.

L'étude adopte une méthodologie mixte, qui inclut une recension des écrits, un sondage en ligne (N=340) ainsi que des entrevues auprès de la population étudiante (N=55) et de parties prenantes (N=13). Un nombre similaire de personnes nées à l'étranger et nées au Canada ont pris part à l'étude pour assurer une dimension comparative. Les résultats montrent les différences et les similitudes entre les deux populations en matière de recherche d'emploi, de conditions de travail, de salaires et de traitement en emploi.

Références bibliographiques

- Díaz Pinsent Mercier Research (DPMR) (2020). *L'établissement des étudiants internationaux sélectionnés dans les communautés francophones en situation minoritaire*. Préparé pour l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne.
- Nunes, S. et Arthur, N. (2013). International students' experiences of integrating into the workforce. *Journal of employment counseling*, 50(1), p. 34-45.
- Sall, L. (2019). Les politiques publiques d'immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick : entre incomplétude institutionnelle et succès symbolique. *Lien social et Politiques*, (83), p. 272-294.

Les enjeux de l'altérité et de décentrement dans l'œuvre d'Abdelkébir Khatibi

Mots-clés : identité, altérité, métissage, hospitalité, extranéité

Notre communication s'assigne pour tâche d'étudier les enjeux de l'altérité et décentrement dans l'œuvre de l'écrivain Abdelkébir Khatibi. Les littératures sont toujours le résultat d'un métissage conscient ou non. Aujourd'hui, la mondialisation brouille les espaces et les frontières et se moque des tendances protectionnistes. L'expérience originale d'écriture de l'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi est révélatrice d'une attitude fréquente chez des écrivains comme Assia Dejar, Nabil Farés, Abdelwahab Meddeb.

En effet, notre objectif dans cette communication, focalisée sur l'étude du roman *Un été à Stockholm* de l'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi, est de montrer que le voyage est le meilleur moyen d'être ailleurs ; s'expatrier dans un espace nouveau, dans une langue étrangère, c'est renouer avec l'ailleurs. Le protagoniste de ce roman Gérard Namir en fait l'expérience durant son été à Stockholm :

« Voyager, changer de pays et de langue, excite ma pensée et mon surplus de plaisir. Chaque fois que je traverse une frontière, j'ai le curieux pressentiment qu'un secret va m'être livré. Suis-je superstitieux ? ». (p. 27).

Dans cette perspective interculturelle, nomadiser sur place c'est pouvoir s'aménager un espace d'ouverture, élaborer une ligne de fuite où les codes culturels sont à redéfinir. Dans ce cas, le déracinement peut contribuer à la construction de l'identité, l'exil s'avérer positif à condition de ne pas être vécus comme un prolongement du territoire mais comme une rencontre avec l'autre. C'est ce que désigne Edouard Glissant du nom de l'errance dans son livre « Poétique de la Relation » ; une errance qui ne résulte pas d'une frustration ou d'un abandon ou d'un refus d'une situation d'origine intolérable, mais qui serait plutôt de l'ordre du trajet qui conduit à la découverte de l'Autre.

Un été à Stockholm est un roman voué à la quête de l'extranéité. C'est une reconnaissance de l'altérité radicale du monde et donc de traduire l'autre, plutôt que de le transcrire. On constate qu'Abdelkébir Khatibi produit dans son œuvre littéraire un savoir des commencements grâce à une distanciation stratégique qui mime l'action fondatrice de l'altérité en nous. A cet effet, l'écriture devient, pour A. Khatibi, le lieu de la représentation du moi et de l'autre. Il dit à cet égard : « je suis moi-même un étranger professionnel, dans la mesure où l'altérité ne me préoccupe maintenant que comme exercice d'altérité cosmopolite, capable de parcourir les différences. »*

Nous tenterons de montrer dans cette communication que l'écriture chez Khatibi échappe au ghetto contextuel. Son œuvre respire par delà les barrières géographiques et culturelles, et par les temps qui courent, s'avère une œuvre indispensable, capable de redonner goût aux choses. Ce serait donc cela l'universalité de l'écriture : partir d'un îlot de penser pour apprivoiser le monde. Ainsi, pour Khatibi, il faut en tout temps souscrire à cet espoir, dans un équilibre exigeant et pourtant nécessaire entre le moi et l'autre, entre le mouvement et le repos, entre l'individu et la communauté, entre le détachement et l'attachement : « la parole semble un peu dirigée pour qu'apparaisse la dialectique moi / l'autre sur laquelle repose toute rencontre : mon espace et celui de l'autre, le temps tel que je le vis et comment l'autre le vit, mon discours et celui de l'autre. Le souci majeur qui d'emblée habite cette dialectique n'est autre que le dialogue »**. 11

Ainsi, nous nous attachons à révéler dans cette communication que le cheminement intellectuel de Khatibi nous ramène à remonter à la source de l'intermittence entre l'Autre et le Même, entreprendre une réflexion sur l'origine, qui est tenue de précéder le rapport entre les cultures et de fonder la rencontre équitable avec l'Autre : « Cette quête inlassable de l'autre par où le moi se cherche institue dans l'imaginaire une bipolarité entre la phobie de l'indifférencié qui gomme la frontière euphorique de l'altérité et la fascination de l'altérité absolue qui conduit à l'éloge de l'absence.***

Notre objectif est de montrer, dans l'œuvre de Abdelkébir Khatibi, que la principale qualité du voyageur c'est la curiosité pour percer le mystère de l'autre. Se placer dans l'extranéité pour recevoir le déplacement comme gage d'hospitalité. L'hospitalité n'est plus dans l'accueil mais dans le mouvement qui conduit à l'autre. Pour le voyageur, pas d'obstacles, pas de frontières au sens culturel du terme ; que des rébus à déchiffrer.

En somme, ce roman *Un été à Stockholm* de l'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi montre que l'écriture est alors repensée sous la forme de l'exil qui viendrait définir la possibilité de ces liens entre deux mondes différents. Il s'agit en fait de savoir comment se dire identique pour se retrouver autre. Comment échapper au langage qui façonne l'identique ? Le souci majeur de l'écrivain est de trouver un discours capable de briser la représentation habituelle qu'il se fait du monde, élaborer un langage qui ne le ramène pas à un rapport narcissique, parce que construit sur un système de ressemblance entre le monde et lui.

Références bibliographiques

Abdelkébir Khatibi, *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Paris, Denoël, 1987.

Abdelkébir Khatibi, *Un été à Stockholm*, Paris, Flammarion, 1990.

Glissant Edouard, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

Moura (Jean Marc), *L'image du tiers-monde dans le roman français contemporain*, Paris, P.U.F, 1992.

Todorov Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Seuil, 1996.

*A Khatibi, *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Paris, Denoël, 1987. P 211.

** Ibid. PP 90-91.

***Les Cahier de Strasbourg, *Le Désir d'Europe*, Paris, Carrefour des Littératures Européennes La Différence, 1992, p.7.

Les néo-locuteur·rice·s du français du DU RELIER : quand la francophonie devient un levier d'internationalisation de l'enseignement supérieur

Mots-clés : étudiant·e·s en exil, francophonie, internationalisation, DU Passerelle/RELIER, plurilinguisme

Suite à la guerre en Syrie en 2015, les établissements du supérieur se sont mobilisés afin de proposer un dispositif d'accueil aux étudiant·e·s en exil. Ce dispositif se formalisera en 2019 sous l'impulsion du Réseau MenS* et soutenu par le MESRI par la création des DU Passerelle à destination d'étudiants en situation d'exil et/ou réfugiés. S'appuyant le plus souvent sur un Diplôme Universitaire d'études françaises (DUEF), les DU Passerelle sont complétés par des modules spécifiques visant à accompagner ces étudiants dans leur apprentissage ou perfectionnement du français dans une optique d'insertion sociale, académique et professionnelle en France.

A Strasbourg, et prenant le nom de RELIER, Le DU permet aux étudiant·e·s d'accéder par la suite aux différents parcours classiques de l'université alsacienne. Accrédité·e·s officiellement d'un niveau de français, ils et elles peuvent intégrer leurs domaines d'étude de spécialité dans les différentes composantes.

L'Université voit ainsi ses formations se doter d'un public international désormais francophone, caractérisé par son statut d'exilé ou de réfugié, bénéficiant d'une expérience d'apprentissage contextualisé au sein d'un groupe-classe multilingue et multiculturel (Berger et Girard, 2023). En effet, ce profil d'étudiant, fort de son plurilinguisme et de ses mobilités antérieures pour la majorité forcées (Gardies-Bannwart, 2021), une fois inscrit dans un parcours de formation, amène avec lui une diversité expérientielle unique, mais aussi une nouvelle culture d'apprentissage « métissée » dans le supérieur. Etant donné que l'Université de Strasbourg déploie une stratégie d'internationalisation de ses formations se voulant plurilingue (Faucompré et Candas, 2022), il nous paraît pertinent de nous poser la question suivante : dans quelle mesure les centres et instituts universitaires hébergeant les DU Passerelle/RELIER, comme le Pôle FLE-IIEF, peuvent-ils devenir des acteurs pivots de l'internationalisation « à domicile » (Beelen & Jones, 2015, Penilla, 2022) ?

Afin de répondre à cette question et en nous concentrant sur notre contexte universitaire strasbourgeois, nous mettrons dans cette seconde phase de l'étude la focale sur les représentations des enseignant·e·s du DU RELIER afin de compléter notre panel, les apprenant·e·s ayant déjà été interrogé·e·s lors de l'étude pilote menée par Berger et Girard (2023). Pour ce faire, nous analyserons qualitativement des extraits d'entretiens de groupe menés avec les enseignant·e·s de FLE intervenant dans le DU RELIER. Parallèlement via des entretiens avec la gouvernance de l'Université de Strasbourg, nous tenterons, à travers les représentations des informateur·rice·s, d'esquisser les contours, mais aussi les enjeux de cette francophonie des « ailleurs » (qui n'a d'« ailleurs » que l'éloignement que nos représentations lui imposent) au prisme de l'internationalisation des formations.

*Le réseau des établissements engagés pour l'accueil des étudiants en exil

Références bibliographiques

- Beelen, J. et Jones, E. (2015). Redefining Internationalization at Home. Dans A. Curaj, L. Matei, R. Pricopie, J. Salmi & P. Scott (eds), *The European Higher Education Area. Between critical reflections and future policies* (p. 59-71). Springer.
- Berger, P. Girard, H. (2023, 8 septembre). Politiques linguistiques de l'Université de Strasbourg: 8 ans d'accueil et de formation en langue française de réfugiés. [communication]. Colloque International AFLS 2023 Le français et ses frontières, Lille. <https://colloque-afls-2023.univ-lille.fr/>
- Faucompré, C. et Candas, P. (2022). « Internationalisation des formations et langues de l'internationalisation », *Cahiers du plurilinguisme européen*, 14 | 2022. URL : <https://www.ouvroir.fr/cpe/index.php?id=1507>
- Gardies-Bannwart, P. (2021), « Entre stratégies linguistiques et aléas migratoires : une redynamisation de la francophonie universitaire française ? », *Relations internationales*, 188, 125-139, <https://doi.org/10.3917/ri.188.0125>
- Penilla, F. (2022). Les centres FLE, des outils d'internationalisation des universités. Dans : Jean-Claude Beacco (ed.), *La gouvernance linguistique des universités et établissements d'enseignement supérieur* (pp. 163-166). Observatoire européen du plurilinguisme.

La mobilité des étudiants algériens de l'université Mohamed Khider-Biskra Des représentations d'un projet au récit d'une expérience : quelles mutations ?

Mots-clés : mobilité, récit de vie, représentations, vécu, mutations

De nombreux étudiants algériens projettent de partir à l'étranger après l'obtention de leur diplôme de licence et/ou de master. Ils voient dans cette forme de mobilité universitaire internationale une opportunité pour parfaire leur formation, diversifier leurs compétences et enrichir leurs curriculum-vitae. Ce dernier objectif serait un moyen d'optimiser leur chance d'employabilité dans leur pays d'origine, le pays d'accueil ou dans un autre pays. Certes la France demeure la première destination des étudiants algériens (Zakaria Ali-Bencherif et A. Mehieddine, 2019), et ce en raison de la proximité géographique et des facilités linguistiques, mais cette situation connaît des mutations.

D'un côté, nous avons noté dans notre échantillon un certain nombre d'interruptions de ces projets de mobilité pour des raisons que nous détaillerons dans notre analyse. De l'autre, plusieurs autres destinations (le Canada, la Russie, la Turquie,...) commencent à concurrencer les projets de mobilité vers la France.

Dans la présente communication, nous nous interrogerons sur les raisons ayant nourri ces projets de mobilité, les facteurs pris en compte dans le choix de la destination et les éléments de l'expérience réelle qui ont eu un impact direct sur la trajectoire et l'évolution de ces mouvements « migratoires ».

Pour ce faire, nous nous focaliserons sur l'expérience qu'ont vécue les étudiants de Biskra dans le cadre des échanges Erasmus ou dans des initiatives personnelles. Nous nous appuierons principalement sur deux dispositifs d'investigation : des enquêtes par entretiens narratifs et des témoignages postés par les étudiants ayant bénéficié de la mobilité sur la page Facebook Erasmus de l'université. L'analyse des données ainsi obtenues nous permettra d'identifier les transformations que pourraient subir les représentations préalables au projet de mobilité suite au déplacement effectif dans le pays d'accueil. Les résultats mettent en exergue entre autres une divergence dans les trajectoires entre les étudiantes et les étudiants, entre ceux qui sont financés dans le cadre d'Erasmus et ceux qui s'autofinancent. A cela s'ajoute le facteur de la première rencontre qui s'avère déterminant pour beaucoup d'entre eux.

Références bibliographiques

Berkane, Youcef (2009) L'internationalisation de l'enseignement supérieur : quelles perspectives pour l'université algérienne ? In : MAZZELLA S. *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*. Paris : IRMC/Karthala, p. 149-160.

Gohard-Radenkovic, Aline, et Josianne Veillette. « Nouveaux espaces dans de nouvelles logiques migratoires ? Entre mobilités et immobilités des acteurs », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 8, no. 2, 2015, pp. 19-46.

Charaudeau, Patrick (2007) Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux. In : BOYER H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris : L'Harmattan, p. 49-63.

Havet, Nathalie. (2017). Mobilité internationale des étudiants du supérieur et débuts de vie active. *Revue française d'économie*, XXXII, 64-106. <https://doi.org/10.3917/rfe.172.0064>

Zakaria Ali-Bencherif Mohamed et Mehieddine Azeddine, "La mobilité universitaire des étudiants algériens en France : De la mise en discours des pays d'origine et d'accueil », In *Mobilité dans l'espace migratoire Algérie France Canada* [en ligne]. Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2029. Disponible sur URL : <http://books.openedition.org/pup/50375>.

HAMDAD
Chanez

Université
Lounici Ali
Blida 2, Algérie

La quête de l'identité dans *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djebar

Mots-clés : langue, quête de l'identité, interculturel, intertextualité

Nulle part dans la maison de mon père est un roman autobiographique écrit par l'écrivaine algérienne Assia Djebar. A priori, l'auteure raconte sa jeunesse, sa vie et ses souvenirs dans "la maison de son père". Pourtant, au-delà des détails intimes et personnels, le récit aborde des thématiques plus complexes tels que les thèmes de la quête de l'identité et des conditions de la femme dans une société en pleine transformation.

Les textes d'Assia Djebar se présentent en effet, comme une revendication d'une identité plurielle, où langues et cultures entrent en collision et se superposent. L'écriture de Djebar déploie des stratégies littéraires visant à mettre en lumière une expérience authentique de déchirement identitaire et existentiel. Pour atteindre cet objectif, Djebar recourt, entre autres, à la pratique intertextuelle afin de traduire cette réalité d'« entre-deux » et d'interroger la problématique identitaire avec un regard moderne, introspectif et constructif.

Nous avons choisi ce roman, *Nulle part dans la maison de mon père*, comme corpus d'analyse pour explorer la manière dont la pratique intertextuelle interroge la problématique identitaire à la croisée des langues et des cultures.

Notre approche repose sur une méthode descriptive analytique, inscrite dans une approche interdisciplinaire qui puise principalement dans les études portant sur la problématique identitaire et interculturelle.

Références bibliographiques

DJEBAR Assia, (1997). *Nulle part dans la maison de mon père*, Ed/ Fayard, 2007

SOUKEHAL Rabah (2003), *Le roman algérien de langue française (1950-1990)*, Ed/Publisud,

TADIE, Jean Yves, *La critique littéraire au 20^{ème} siècle*, Pocket 1997.

L'action de l'Agence Universitaire de la Francophonie dans la (trans)formation et la professionnalisation des jeunes chercheurs au Cameroun : Cas des doctorants de l'Université de Yaoundé 1 (2005-2020)

Mots-clés : coopération, doctorant, francophonie, professionnalisation, université

Cette réflexion questionne l'impact de l'action de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) sur la formation des doctorants à l'université de Yaoundé 1. C'est dans le sillage de la réforme universitaire des années 90 que le Cameroun adopte une attitude proactive vis-à-vis de la Francophonie. Cette nouvelle dynamique aboutit en 1995 à la création au Cameroun du bureau régional Afrique et grands lacs et à la construction à l'université de Yaoundé 1 d'un campus de l'AUF. La proximité géographique aidant, les deux entités partagent des cadres formatifs et offrent des expériences croisées et mondialisées (ateliers, bourses, séminaires, tables rondes etc...) en direction des étudiants camerounais en général et des jeunes chercheurs en particulier. Il devient intéressant d'examiner les effets socio-professionnels sur les apprenants, notamment des jeunes chercheurs. Autrement dit, quels regards peut-on porter sur les actions de l'AUF dans le domaine de la formation des doctorants de l'université de Yaoundé 1 ?

L'objectif de cette réflexion est la mise en lumière de l'apport de l'AUF dans la professionnalisation des jeunes chercheurs. Cette étude est exploratoire. Adossée sur une analyse mixte, elle procède à une triangulation des données, notamment les archives, l'analyse documentaire et une enquête par questionnaire (N=150). En résultat, en ressort que l'AUF contribue à la formation intégrale et pluridimensionnelle des jeunes chercheurs de l'Université de Yaoundé 1. Toutefois cette action est vectrice de contradiction dans ces effets. Cette contradiction se situe dans l'altérité, voire la cassure que produit le croisement de ces expériences nouvelles avec les pratiques pédagogiques universitaires locales. De plus, le renouvellement intersubjectif qu'offre cette cassure amplifie l'appropriation de la francophonie comme un espace, un ailleurs d'un autre moi (Ricœur, 1990).

Références bibliographiques

- Collin S., Karsenti T., et al, (2013), « L'expérience de 2416 étudiants à distance : résultats d'une enquête longitudinale sur les formations à distance soutenues par l'AUF, en ligne, <https://archiveouverte.unige.ch>.
- Gansop-Ouandji D., (2019), *La coopération universitaire entre le Cameroun et l'AUF (1989-2015)*, Mémoire de Dipes 2 en Histoire, ENS de Yaoundé
- Léger T., Ngafomo L., (dir.), (2008), *Nouveaux discours de la francophonie à l'heure des grands défis mondiaux*, Paris, Harmattan.
- Nyogog C., (2014), *La contribution de la Francophonie dans la formations des universitaires camerounais*, Mémoire de master en relations internationales, Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC),
- Pokam Hilaire De Prince, (2016), « Enseignement supérieur et coopération internationale », L'enseignement supérieur au Cameroun depuis la réforme de 1993 : Dynamiques et perspectives, in CODESRIA.
- Ricœur, P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil.

Les ailleurs imaginés et la (re)création du français en science-fiction

Mots-clés : imaginaire, ailleurs, littérature, science-fiction

L'ailleurs est le champ d'exploration favori des auteurs de science-fiction. Dès les soubresauts du genre avec Cyrano de Bergerac*, le lecteur est emporté sur la Lune ou sur le Soleil, pour découvrir des royaumes extraterrestres utopiques. Les auteurs de science-fiction se sont toujours faits fort d'inventer des mondes nouveaux de toutes pièces. Dans son célèbre roman *La planète des singes***, Pierre Boulle a fait découvrir au monde la planète Bételgeuse encore appelée Soror à cause de sa grande ressemblance avec la Terre.

Ainsi, la science-fiction invente des mondes, des univers lointains. Sous la plume d'auteurs imaginatifs, des ailleurs surgissent, des planètes inimaginables prennent formes avec des atmosphères, des géographies extraordinaires, des créatures intelligentes, des faunes et des flores inédites.

Mais ces mondes inventés exigent, en toute logique, des mots nouveaux voire des néologismes pour désigner toutes ces nouveautés. De fait, les auteurs de science-fiction, en plus de créer des ailleurs, créent des termes novateurs et enrichissent la francophonie.

Stefan Wul, présenté comme le Maître du space opera offre dans chacun de ses romans des ailleurs étonnants d'ingéniosité. Dans son dernier roman *Nôo****, chaque chapitre propose l'exploration d'une planète étrangère et étrange avec son lot de peuples étonnants et de technologies époustouflantes. Et, comme tout auteur de science-fiction, Stefan Wul se livre à la création de mots, de termes, d'un vocabulaire inédit et original. Il crée même des expressions idiomatiques offrant une encyclopédie spécialisée pour aborder ces ailleurs.

Il apparaît dès lors que la langue française, en science-fiction en général et chez Stefan Wul en particulier, est en (re)création. En effet, non seulement la langue est recréée au sens où elle s'enrichit de termes nouveaux mais, elle est en recréation au sens où elle est libérée de toutes règles. A la faveur de l'invention de nouveaux univers, le narrateur prend ses libertés avec la langue française. Il compose des termes à sa guise. On peut dire que le narrateur s'approprie la langue française pour mieux la manier et jouer avec elle.

En s'appuyant sur la théorie des mondes possibles, notre communication propose de montrer d'une part la création des ailleurs dans les romans science-fictionnels de Stefan Wul et d'autre part le foisonnement du français dans ses œuvres. Ce faisant, nous mettrons en évidence le lien entre l'invention des mondes en science-fiction et la création langagière.

*Cyrano de Bergerac, 1657, *Histoire comique des Etats et empires de la Lune*, France, Folio classique

**Pierre Boulle, 1963, *La planète des singes*, Paris, Ed. Julliard

***Stefan Wul, 1977, *Nôo*, Paris, Denoël

Références bibliographiques

- BOZZETTO Roger, 1992, *L'Obscur Objet d'un savoir, fantastique et science-fiction, deux littératures de l'imaginaire*, Paris, Presses de l'Université de Provence
- BOZZETTO Roger, 2007, *La science-fiction*, Paris, Armand Colin
- EDMOND Maurice, LORD Michel, 1993, *Les ailleurs imaginaires. Les rapports entre le fantastique et la science-fiction*, Québec, Nota Bene
- JAMESON Frédéric, 2008, *Penser avec la science-fiction*, Paris, Max Milo
- ROUILLER François, 2006, *100 mots pour voyager en science-fiction*, Paris, Les empêcheurs de tourner en rond

Quelle prise en compte de l'hétérogénéité linguistique et culturelle à l'Université de La Réunion : perception des étudiant.e.s de Lettres et de Langues

Mots clés : minoration linguistique, hétérogénéité linguistique, discriminations, université, Réunion

Département français depuis 1946, La Réunion située dans l'océan Indien, à 10 000 kms de la France continentale, se caractérise au niveau anthropologique et linguistique par une hétérogénéité et une complexité plus grande qu'ailleurs en raison de son histoire violente et tragique, celle de l'esclavage. Cependant, en vertu de la Constitution française (article 2), la seule langue officielle est le français. Le créole, quant à lui, bien que parlé par la majorité de la population, n'est reconnu que comme langue régionale (loi Deixonne du 11 janvier 1951). Toutefois, face à l'hétérogénéité langagière, les représentations linguistiques évoluent peu à peu tout comme la politique linguistique. Les fonctions identitaires du créole sont de plus en plus admises et il est considéré comme facilitant les échanges dans les organisations privées et publiques (Gardody, Lebon-Eyquem à paraître). L'école réunionnaise s'attelle, quant à elle à quelques actions prenant en compte le plurilinguisme (enseignements bilingues, aménagements contextuels de l'enseignement du français, consolidation de la formation continue des enseignant.e.s) et même si elles demeurent encore marginales, elles ne cessent de se multiplier au fil des années. A l'université, une licence créole est inscrite dans l'offre de formation de l'UFR Lettres et Sciences Humaines depuis 2000 et propose des cours en langues et cultures créoles et le créole peut être choisi pour l'UE de LVE/LVER au même titre que l'anglais, l'espagnol et le malgache.

Toutefois, la nécessité d'une attestation en langue vivante étrangère comme condition d'obtention du diplôme de licence (article 10 de l'Arrêté licence, 2018), réduit les choix des étudiant.e.s pour cette UE et exclut le créole comme option possible et ce, malgré le vote de la loi Molac en 2021, concernant « la protection patrimoniale des langues régionales et leur promotion ». Comment ne pas questionner fortement la place de la diversité linguistique et culturelle dans l'espace universitaire qui constitue plus que jamais, une arène où se déploient des rapports de force entre langues dominantes (principalement l'anglais et le français) et langues dominées ? Comment l'université réunionnaise a-t-elle composé avec les injonctions ministérielles et le respect des droits fondamentaux de ses étudiant.e.s en matière de formation, de diplomation et de langues ainsi que la nécessité de l'équité de traitement. Comment a-t-elle géré la situation des étudiant.e.s qui durant leurs deux premières années de licence avaient opté pour la langue créole comme LVE/LVER et qui ont été contraint.e.s de se tourner en licence 3, vers une LVE pour laquelle le développement/l'approfondissement des

compétences n'a pas été mis en œuvre durant leur formation ? Comment ces dernières/iers ont-ils vécu les aménagements mis en place ? Comment intériorisent-elles/ils cette énième entreprise de minoration de la langue régionale à l'université, grande pourvoyeuse de normes monolingues et gardienne du temple de la langue française ?

Pour commencer à répondre à ces questions, seront exposés les résultats d'enquêtes concernant les parcours sociolinguistiques d'étudiant.e.s réunionnais.e.s et faisant suite à une recherche relative à la glottophobie, entreprise à l'université d'Ottawa, Rennes 2, Aix-Marseille et La Réunion par Christian Bergeron, Philippe Blanchet et Mylène Lebon-Eyquem (Blanchet, Bergeron et Lebon-Eyquem, 2022 ; Blanchet, Clerc Conan, Bergeron et Lebon-Eyquem, 2022 ; Lebon-Eyquem, Blanchet et Bergeron, 2023).

Références bibliographiques

- Blanchet P., Bergeron C., et Lebon-Eyquem M, 2022, « Étude exploratoire d'expériences de glottophobie en Provence réalisée auprès d'étudiants et d'étudiantes de l'université d'Aix-Marseille », *Glottopol* [Online], 36 | 2022. URL: <http://journals.openedition.org/glottopol/973>; DOI: <https://doi.org/10.4000/glottopol.973>
- Blanchet, Ph., Clerc Conan, S., Bergeron, C. et Lebon-Eyquem, M., 2022, « Étude exploratoire d'expériences de glottophobie en Bretagne réalisée auprès d'étudiantes et d'étudiants de l'université Rennes 2 », *La Bretagne linguistique* n°24, 253-308.
- Eyquem M., 2021, « Etudier l'insécurité ou comment appréhender l'incontrôlable et l'hétérogène » in Feussi V. et Lorilleux J., *(In)sécurité linguistique en francophonie : perspectives in(ter) disciplinaires*, Paris : L'Harmattan, chapitre 15, pp. 182-220.
- Lebon-Eyquem, M., Blanchet, Ph. et Bergeron, C., 2023, « Étude exploratoire d'expériences de glottophobie à l'île de La Réunion réalisée auprès d'étudiantes et d'étudiants de l'université » in Lamy-Giner M-A., et Pongérard-Payet H., (dirs.), *Carnets de recherche de l'océan Indien*, Numéro 9 : *Les mondes de l'océan Indien*, entre symboles et menaces. <https://carnets-oi.univ-reunion.fr/numeros/numero-9>
- Ricœur, P., 1969, *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*, Paris, Le Seuil.
- Ricœur, P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil.

Migrations francophones et FLE au Mozambique : quelles synergies pour une diversité d'expériences en francophonie ?

Mots clés : migrations francophones, Mozambique, FLE, normes linguistiques, insécurité linguistique et identitaire

La diffusion du français au Mozambique, via l'enseignement public dès la fin des années 1990, a été considérablement assurée par des migrants francophones de l'Afrique subsaharienne. Contrairement aux raisons derrière la plupart des migrations mondiales, comme le travail, la famille ou les études (McAuliffe & Triandafyllidou, 2021), les migrations francophones dans cette région sont souvent liées à des raisons tragiques (conflits, persécutions politiques, etc.). Dans leur condition de réfugiés et/ou demandeurs d'asile, certains migrants ont, pendant des années, bénéficié de leur statut de locuteurs natifs pour devenir professeurs de français, malgré le manque de formation spécifique pour la plupart d'entre eux.

Plus tard, lorsque les besoins en personnel enseignant étaient presque satisfaits, les critères de sélection dans le secteur éducatif sont devenus plus rigides. Désormais, un diplôme attestant une formation en enseignement du FLE leur est demandé. C'est

LECONTE
Fabienne
&
SUMBURANE
Francelino

Laboratoire
DYLIS

Université de
Rouen,
Normandie
France
Universidade
Save
Mozambique

ainsi que dans les années 2000, une nouvelle génération de migrants francophones, cherchant à s'intégrer socialement et professionnellement, choisissait des formations universitaires relativement plus accessibles, comme l'enseignement du FLE. Pour eux, le statut de locuteurs natifs, essentiel dans les recrutements d'autrefois, pourrait éventuellement continuer d'être un atout dans leurs formations. Mais qu'est-ce qu'être locuteur francophone natif dans un contexte où, en FLE, les représentations du natif sont explicitement francocentrées ? Que deviennent-ils ces acteurs dont l'expérience de la formation universitaire, dans un contexte non francophone, remet souvent en cause leurs parcours socio-identitaires ?

L'objectif de cette communication, inscrite dans l'axe 2 du colloque, est de rappeler que, dans des contextes non francophones comme le Mozambique, la diffusion du français, menée surtout par la France et selon une logique top-down (Burrows, 2018 ; Coste, 2010), met parfois certains acteurs dans une situation d'insécurité linguistique et identitaire. Ce malaise est aussi lié à un conflit des normes linguistiques liées au FLE, entre la norme dite standard et des normes endogènes, qui n'est pas sans conséquences pédagogiques et socioprofessionnelles. Quels nouveaux repères ces acteurs trouvent-ils ? Nos entretiens exploratoires auprès de ces publics montrent, d'une part, que s'ils réclament une reconnaissance de leurs histoires et parcours sociolangagiers et culturels divers pendant leurs formations, ils se tournent vers des normes standardisées quand, face à leurs apprenants allophones, il s'agit de faire valoir leurs identités professionnelles en FLE, d'autre part. Comment, dans ces conditions, pourrait-on mettre en valeur des diversités expérientielles et appropriatives du français et de la francophonie dans ces contextes d'apprentissage hétéroglottes ?

Références bibliographiques

- Bretegnier, A., 2020, « Insécurité linguistique, conflictualité relationnelle aux langues », dans *(In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires* (Feussi et Lorilleux, dir., pp. 33-48), Paris : L'Harmattan.
- Burrows, A., 2018, *L'Alliance française de Buenos Aires de 1914 à 1983, étude des conditions de circulation linguistique*, thèse de doctorat en didactique des langues et des cultures, Sorbonne-Nouvelle-Paris 3.
- Coste, D., 2010, « Note sur la création de l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger », dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 44 | 2010, DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2739>.
- McAuliffe, M. & Triandafyllidou, A. (éd.), 2021, *World Migration Report 2022*, Geneva: IOM.

Flux et tendances des mobilités étudiantes dans l'espace francophone africaine : les représentations du français chez les étudiants tchadiens de l'Université de Ngaoundéré.

Mots clés : mobilités étudiantes, espace francophone africaine, représentations du français, étudiants tchadiens

Dans un contexte d'internationalisation de l'enseignement supérieur, le nombre d'étudiants en mobilité s'est multiplié ces dernières années, de millions d'étudiants ont suivi une formation hors de leur pays d'origine. Notre objectif est d'examiner comment des étudiants issus d'un contexte commun (l'Afrique Subsaharienne Francophone) vivent leurs expériences migratoires universitaires.

Cet article porte sur les projets migratoires internationaux des jeunes tchadiens étudiant à l'Université de Ngaoundéré. À travers cette étude, nous nous proposons d'examiner les motivations et les projets de mobilité des étudiants tchadiens, ainsi que l'image qu'ils y associent à la langue française dans un contexte donné, celui de leur mobilité étudiante vers la Cameroun. Des enjeux d'ordre linguistiques, culturels et sociaux sont attribués, à la nécessité de pratiquer la langue française, surtout l'usage normé de la langue qui est pris comme modèle à suivre. Basée notamment sur un questionnaire auprès de 40 étudiants, l'étude traite une série de facteurs qui contribuent à susciter des intentions de départ : les réseaux familiaux à l'étranger, l'attitude et la motivation favorable de la famille, la garantie de faire de bonnes études, la garantie d'avoir un bon emploi, etc. En effet, lors de la formulation de leurs motivations à rejoindre les universités camerounaises, nous avons constaté, tout l'intérêt de cerner, à travers les différentes représentations véhiculées du français, la valeur attribuée à cette langue, souvent décrite, non seulement comme un outil de communication indispensable à la poursuite du parcours universitaire, mais aussi comme une langue essentielle pour l'ascension sociale.

Références bibliographiques

- BREDELOUP, S. et O. PLIEZ (2006) « Migrations entre les deux rives du Sahara », *Autrepart*, no36, pp.3-20.
DOI : [10.3917/autr.036.0003](https://doi.org/10.3917/autr.036.0003)
- BUKAR (2008), « Les migrations intellectuelles dans le bassin Tchadien: cas du Cameroun, du Nigeria et du Tchad aux XIXème - XXème siècles », *Mémoire de Maitrise*, Université de N'Gaoundéré.
- HOUDEBINE-GRAVAUD, A.M. (1998), «Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique », in C. Canut (éd) *Imaginaire linguistique en Afrique*, Paris : L'Harmattan, pp. 19-26.
- MASSOMA L. S. (2021), « Immigration estudiantine tchadienne et incidence sur la vie universitaire : cas des étudiants Tchadiens de l'Université de Maroua », *International Journal of Humanities Socials Sciences and Education* (IJHSSE), vol 8, no 2, 2021, pp.150-156, consulté sur <https://doi.org/10.20431/2349-0381.080.2014> le 03/01/2022.
- SOL, M.D. (2013), *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé : Enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan.

(Trans)formations à l'enseignement : pratiques altéritaires en licence master DDL

Mots-clés : altérité, identité, diversité, formation à l'enseignement, réflexivité critique

Interroger son parcours pour l'envisager comme légitimement pluriel : quel impact sur la (re)construction du regard sur l'altérité ? pourquoi la notion d'une identité plurielle est-elle le cadre proposé en formation à cette démarche de réflexivité critique ?

Ce parti pris de réfléchir les questions de postures (d'acteur/rice socialE, d'enseignantE) avant une appropriation des outils didactiques tournée vers la pédagogie de classe constitue le postulat formatif de la filière Didactique des Langues à l'INALCO. L'objectif en est de privilégier le développement d'une réflexivité critique des étudiants (de licence) sur leur propre parcours et sur les dynamiques altéritaires a priori des savoirs et savoir-faire destinés aux pratiques de classe (en master). En effet, nous considérons que ce ne sont pas les outils qui font le « bon artisan » pour détourner l'adage, mais bien la posture de ce dernier qui va déterminer son maniement des outils (didactiques et pédagogiques).

Cette démarche de réflexion s'inscrit dans la manière dont Morin décrit l'expérience en tant qu'expérimentation ; elle est développée au sein du projet RAFAL (Recherche, Accompagnement, Formation et Appropriation en Langues*), que je proposerai à discussion dans la communication. Cette recherche prend forme à partir d'une approche empirico-inductive critique et réflexive (Heller, Schön) qui sera ancrée sur l'étude des discours et relations à l'identité/altérité dans des biographies et autobiographies langagières** produites par des étudiants de licence 3e année en didactique des langues à l'INALCO.

Quels sont leurs « ailleurs » ? leur(s) « ici » , francophones ou non ? comment se forment-ils ? quelles sont les rapports aux langues et aux pratiques langagières du répertoire pluriel ainsi esquissées ? quelle réflexion développent les étudiants et comment ? Ces exercices narratifs les (trans)forment-ils ? Cette JE peut s'avérer l'occasion d'interroger ensemble les manières d'aborder ces (trans)formations potentielles.

Nous pourrions également interroger collégialement, comme je tente de le faire grâce à cette JE, les impacts ont des cadres (prescriptifs, normatifs, universitaires notamment) sur la démarche de réflexion et à travers les imaginaires tracés. Ce choix formatif participe en effet d'un choix à la fois théorique et pratique (issu de lectures scientifiques comme d'expérience de terrain) de former à la prise en compte de la diversité comme qualitative et non transparente (plutôt que quantitative avec une altérité « apprivoisable » par somme de connaissances) pour développer une posture altéritaire (Peigné 2023 ou 2010 ?), plutôt minoritaire dans un environnement politique, sociétal et jusqu'à universitaire de plus en plus tourné vers une approche quantitative des phénomènes humains.

*axe 2 DDL, EA 4246 PLIDAM. <http://www.inalco.fr/recherche/plidam/axes-recherche>.

Ce travail s'inscrit dans les recherches au sujet de l'appropriation des langues et des pratiques universitaires d'appropriation d'une démarche de recherche et de professionnalité.

**leur nombre n'est pas encore défini. et parfois des retours d'étudiants de Master sur cette expérimentation de Licence

Références bibliographiques

- Abdallah-Preceille M., 2005, *Pour un humanisme du divers*, VST–Vie sociale et traitements, 2005/3, n° 87, pp. 34-41.
- Molinié M. (dir.), 2023, *Autobiographie, réflexivité et construction des savoirs en didactique des langues*, Coll. Didactique des langues et des littératures, L'Harmattan,
- Perrenoud P., 2001, Mettre la pratique réflexive au centre du projet de formation. *Cahiers Pédagogiques*, janvier 2001, n° 390, pp. 42-45. URL : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_02.html [26.09.2022]
- Ricoeur P., 1990, *Soi-même comme un autre*. France : Éditions du Seuil.
- Ricoeur P., 1988, L'identité narrative. *Esprit*, No. 140/141 (7/8) (Juillet-août 1988), pp. 295-304.

Universitaires et étudiants « natifs » et « non natifs » du français : des catégories mobilisées comme instruments de politique d'internationalisation des universités. Le cas d'une université francophone en Turquie

Mots-clefs : université francophone, internationalisation des universités, enseignant natif / non natif, étudiants Erasmus, outil de coopération universitaire

L'université Galatasaray est une université publique turque et francophone : le français y jouit du statut de langue d'enseignement dans des disciplines universitaires variées. Cette francophonie dénote dans le contexte sociolinguistique de la Turquie, où le français a depuis plusieurs décennies le statut de langue étrangère et dont l'enseignement et l'apprentissage sont devenus des épiphénomènes, dans les champs éducatif et universitaire (Troncy, 2021). Au-delà de ses particularités, le cas de l'université Galatasaray peut servir de miroir à d'autres situations de francophonie universitaire dans le monde.

L'université est un outil diplomatique entre la France et la Turquie autant qu'une institution de formation (Billon & Insel, 2013). Née d'un accord de coopération entre les deux gouvernements en 1992, pour répondre à des finalités politiques et économiques, elle est soumise depuis les années 2000 à des impératifs de plus en plus pressants d'internationalisation. La langue française est le ciment de cette coopération et de cette internationalisation : les enseignants et universitaires français, employés par le gouvernement français et mis à disposition de l'université, constituent l'apport le plus significatif de la France à la coopération, tandis que les universitaires turcs francophones, fonctionnaires turcs, disposant de ressources linguistiques rares en Turquie, sont mobilisés pour réaliser des enseignements en français. Pour des raisons variées, au cours des années, les cours dispensés le sont de moins en moins en français et de plus en plus en turc (Troncy, 2022) .

Dans une perspective sociohistorique qui considère les institutions à travers les relations de ceux qui les font vivre et les construisent et dont l'expérience s'apprécie à travers leurs conditions (matérielles, symboliques, idéologiques, sociohistoriques...) d'existence (Buton & Mariot, 2009), qui rejoint une perspective de sociolinguistique critique où les ressources linguistiques des individus possèdent des valeurs variables, socialement et politiquement construites et historiquement définies (Heller, 2007), nous analysons comment les ressources linguistiques en langue française des universitaires et étudiants français et turcs servent d'instruments à la diplomatie franco-turque et à la politique d'internationalisation de l'université.

A travers des documents d'archives institutionnelles et des entretiens conduits auprès d'acteurs qui ont participé à la construction de l'institution durant ces trente dernières années, nous apprécions comment les catégories pour répartir les universitaire et les étudiant entre « Français » et « Turcs », autrement dit pour les acteurs institutionnels entre « natifs » et « non natifs » du français, sont mobilisées à des fins politiques (diplomatiques, économiques, universitaires) et sont sources de tensions entre les acteurs de la coopération.

- Alors que l'enseignant « natif » (du français) a été longtemps valorisé, au détriment de l'enseignant « non natif » (Dervin & Badrinathan, 2011), les instances françaises dévalorisent la catégorie de « natif » au fil du temps, pour mieux valoriser les enseignants « non natifs » - moins coûteux pour la coopération.
- Parallèlement, les instances et les universitaires turcs, avec des arguments et des positionnements identitaires (professionnels ou idéologiques) variés, légitiment le « natif » du français, garant de la marque « francophone » et « internationale » de l'université, afin de presser les instances de coopération françaises à employer davantage de « ressources natives » dans la coopération.
- Les étudiants Erasmus présents sur le campus (dans leur écrasante majorité des étudiants issus d'universités françaises) sont aussi un instrument dans ce jeu de tensions : ils permettent à la partie française d'accentuer la pression sur les enseignants turcs francophones, tandis que la partie turque, fait pression sur les enseignants français pour qu'ils délivrent des cours exclusivement destinés aux étudiants Erasmus, indispensables pour l'image d'internationalisation de l'université, mais, malgré eux, empêcheurs de réaliser les enseignements en turc. Si bien que, au nom de l'internationalisation de l'institution, l'on se retrouve dans une situation paradoxale, voire absurde : les enseignants / universitaires français délivrent des cours à des étudiants français pendant que les enseignants / universitaires turcs délivrent des cours aux étudiants turcs.

Références bibliographiques

- BILLON, D. & INSEL A. (2013). « Universités francophones : un nouvel instrument d'influence ? L'exemple de Galatasaray », *Revue internationale et stratégique*, 2013/1, n° 89, p. 117 à 122. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2013-1-page-117.htm?contenu=article>
- BUTON, F. & MARIOT, N. (dir.) (2009). *Pratiques et méthodes de la socio-histoire*. Paris : PUF.
- DERVIN, F. & BADRINATHAN, V., (dir.), (2011). *L'enseignant non natif : identités et légitimité dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*. Fernelmont : E.M.E. & Intercommunications.
- HELLER, M. 2007. « Bilingualism as ideology and practice », dans Heller M. (dir.), *Bilingualism: A social approach*. Londres: Palgrave Macmillan.
- TRONCY, C. (2021). « Enseignement/apprentissage du français en Turquie : une tradition devenue un phénomène très confidentiel », dans Djordjevic Léonard K., Kostov J., *Enseignement / apprentissage du français dans les Balkans. Points de vue et études de cas*. Rome : Aracne editrice, coll : Lingue d'Europa e del Mediterraneo, p. 65-88.
- TRONCY, C. (2022). « Coopération universitaire et politique linguistique en Turquie : le français à l'université Galatasaray, un statut ambigu », *Etudes de linguistique appliquée*, n°203, *Des politiques linguistiques dans l'enseignement*, p. 295-308. URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2021-3-page-295.htm>

Traduire les ailleurs du sens : enjeux épistémologiques et défis didactiques

Mots-clés : altérité, épistémologie, éthique, plurilinguisme, philosophie de la traduction

Dans son livre *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Cassin (2016) nous suggère la possibilité de considérer la traduction comme un paradigme pour les sciences humaines étant donné la différence des langues au sein de la pensée. Suivant telle invitation, notre communication essaie de penser les enjeux épistémologiques suivis de l'élargissement de ce paradigme aux sciences du langage, notamment à la didactique plurilingue et à la didactique de la traduction dans le but de répondre aux ailleurs du sens agissant à l'intérieur de chaque langue et entre les langues. Pour ce faire, nous proposons une analyse conceptuelle s'attachant à une approche interdisciplinaire et interdiscursive, comprenant la philosophie de la traduction, la sociolinguistique et l'éducation plurilingue.

Dans un premier temps, nous décrivons une des perspectives de l'histoire de la philosophie de la traduction et des langues selon laquelle la diversité est au sein du langage, des langues et, par conséquent, de la traduction (Humboldt, 2021 ; Derrida, 1996 ; Glissant, 1996 ; Cassin, 2016 ; Crépon, 2022). Selon ces approches, traduire consiste donc à « savoir-faire avec les différences des langues » (Cassin, 2016), voire, traduire demande d'inventer un idiome (Derrida, 1996) pour que les altérités puissent prendre la parole. Ces présupposés mettent en question plusieurs notions, telles que la notion d'identité, de communauté linguistique et d'appropriation. En revanche, ils nous incitent à penser la différence linguistique pour éviter les identitarismes et les nationalismes (Crépon, 2022).

Dans un deuxième temps, nous argumentons sur les enjeux épistémologiques de ce paradigme pour la didactique du plurilinguisme et de la traduction. En ce qui concerne la didactique du plurilinguisme, nous allons montrer le besoin de resignifier la traduction en tant que pratique interprétative (Ricoeur, 2004), déconstructive (Derrida, 1996) et relationnelle (Glissant, 1996). Celle qui est au cœur de démarches plurielles (Candelier, 2012), en vertu de l'action de l'interlangue, l'intercompréhension, les relations interculturelles, la reconnaissance de l'autre et l'altérité dans le processus d'enseignement-apprentissage plurilingue (Blanchet, 2021). Quant à la didactique de la traduction, le renversement épistémologique issu de l'assomption de la différence des langues et de la mise en question de l'universel (Cassin, 2016) au début du processus de traduction, nous conduira à prendre du recul devant une formation technique consacrée à la standardisation, à l'efficacité et aux besoins du marché principalement. Il faudra, au contraire, mettre en avant le décentrement et la distanciation des étudiants de traduction par rapport à la « langue maternelle » dans l'intention d'accueillir les ailleurs du sens dès le seuil de leur formation.

Finalement, nous en déduisons les enjeux sociétaux, à savoir, le besoin de sensibiliser les apprenants de langues et de traduction à la diversité sociolinguistique, aux ailleurs du sens et aux limites de l'appropriation. Bref, nous voudrions offrir ces outils conceptuels de la philosophie de la traduction pour les sciences du langage de manière à pousser des perspectives de pensée et de recherche possibles.

Références bibliographiques

Castellotti Véronique, 2017, *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*, Paris, Didier.

Cassin Barbara, 2016, *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Paris, Fayard.

Crépon Marc, 2022, *L'héritage des langues: éthique et politique du dire, de l'écrire et du traduire*, Paris, Fayard.

Feussi Valentin, 2014, « Pluralités linguistiques et culturelles : les tendances actuelles de la recherche en sociolinguistique », *Cahiers internationaux de sociolinguistique* N° 5, pp. 5-22.

Ricœur Paul, 2004, *Sur la traduction*, Paris, Bayard.

GOLIOT Adiel

Atelier BONNARIEN Court-métrage et slam

Une rencontre avec Adiel Goliot, scénariste, slameur, poète, romancier, rappeur et réalisateur, est programmée dans l'amphi de La Passerelle. Son **premier court-métrage Bonnarien** a été primé au festival Premiers plans d'Angers en 2024, et a aussi reçu le Grand Prix du court-métrage français de l'Institut français, le Prix des bibliothécaires... Il sera projeté lors de ce rendez-vous et le public pourra échanger avec le réalisateur Adiel Goliot, qui animera dans le prolongement un atelier slam.

MAILLARD
Nadja
CIRPaLL
Université
d'Angers

Table ronde « Créathons d'écriture plurilingue »

AUDRAS
Isabelle
CREN,
Le Mans
Université

Nous proposons de revenir à l'occasion de cette table ronde sur les deux « créathons d'écriture plurilingue » dont les deux éditions (nov. 2022 et déc. 2023) ont réuni à chaque fois une soixantaine d'étudiants (en présentiel et à distance) des Universités d'Angers et du Mans, de l'Inspe de Nantes (site d'Angers) et d'Universités étrangères partenaires : *Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Université Mohamed Boudiaf à M'sila (Algérie), Université Ștefan cel Mare à Suceava (Roumanie), Université nationale An-Najah à Naplouse (Palestine), Université d'Aveiro (Portugal), Université de Zaporijia (Ukraine).*

LACROIX
Florence
CREN,
Université de
Nantes
France

Les participants ont été conviés à **partager leurs langues en revisitant un conte à l'occasion d'un atelier d'écriture collective !** », à « **imaginer ensemble une version revisitée d'un conte traditionnel en jouant avec toutes les langues qu'ils connaissent et même celles qu'ils pensent ne pas connaître** ».

L'expérience ainsi proposée se situe dans la lignée de pratiques d'écriture créatives menées auprès de publics variés, et invitant à écrire « dans / avec ses langues » (Anne Godard & alii, 2018). Ces propositions s'inscrivent dans des approches didactiques « plurielles », mettant en œuvre « des activités impliquant à la fois plusieurs variétés linguistiques et culturelles » (Candelier, 2008 : 68).

Lors de la table ronde, les participant.es aux deux éditions du créathon inviteront le public à partager leurs textes et leurs expériences.

Liste des contacts

| Nom et prénom | Laboratoire et université | Adresse email |
|--------------------------------------|---|--|
| ABAD GERVACIO Moisés | CREN, Le Mans Université | moises.abad_gervacio@univ-lemans.fr |
| AUDRAS Isabelle | CREN, Le Mans Université | isabelle.audras@univ-lemans.fr |
| AGBEKO Koffi Agbessi | Université de Lomé -Togo | agbekokoffi1986@gmail.com |
| BEL David | Université Normale de Chine du sud | davidbelnanhai@live.cn |
| BERGER Paul | LiLPa, Université de Strasbourg | paul.berger@unistra.fr |
| BRETEGNIER Aude | CREN, Le Mans Université | aude.Bretegnier@univ-lemans.fr |
| BRUDERMANN Cédric | CELISO - Sorbonne Université | cedric.brudermann@sorbonne-universite.fr |
| COURTAUD Léa | DYNADIV, Université de Tours | lea.courtaud@univ-tours.fr |
| DESCHÊNES-THÉRIAULT Guillaume | Université d'Ottawa | gdesc018@uottawa.ca |
| DOBE Augustin | Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire | |
| EL JORTI Mohamed | Université ibn Tofail- Kénitra, Maroc | meljorti@yahoo.fr |
| FAUCOMPRÉ Chloé | Laboratoire LiLPa Université de Strasbourg | c.faucompre@unistra.fr |
| FEUSSI Valentin | CIRPaLL, Université d'Angers | valentin.feussi@univ-angers.fr |
| FEMMAM Chafika | Université Mohamed Khider Biskra, Algérie | c.femmam@univ-biskra.dz |
| HAMDAD Chanez | RIDILCA , Université Lounici Ali - Blida 2, Algérie | chanez_hamdad@hotmail.com |
| KANA Lionel | Université de Yaoundé Cameroun | lionel.kana@yahoo.fr |
| KOUADIO Brou Digry Gnamien Rosine | Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire | rosinek777@yahoo.fr |
| LAFFITTE BOUVIER Béatrice | Université Catholique de l'Ouest - Angers | bbouvier@uco.fr |
| LEBON-EYQUEM Mylène | LCL, Université de la Réunion | mylene.eyquem@univ-reunion.fr |
| LECONTE Fabienne | DYLIS, Université de Rouen Normandie | fabienne.leconte@univ-rouen.fr |

| Nom et prénom | Laboratoire et université | Adresse email |
|---------------------------------|---|--|
| MAILLARD Nadja | CIRPaLL, Université d'Angers | nadja.maillard@univ-angers.fr |
| MOÏSE Claudine | LIDILEM, Université Grenoble Alpes | claudine.moise@univ-grenoble-alpes.fr |
| NGAMGA MBIADA Pulchérie Carelle | Ladyrus, Université de Ngaoundéré, Cameroun | mbiadacarelle@yahoo.fr |
| PEIGNÉ Céline | Institut National des Langues et Civilisations Orientales | celine.peigne@inalco.fr |
| PIRIOU Jérôme | ESO, Université d'Angers | jerome.piriou@univ-angers.fr |
| SALAM Pierre | CREN, Le Mans Université | pierre.salam@univ-lemans.fr |
| SUMBURANE Francelino | DYLIS, Université de Rouen Normandie | fsumburane@gmail.com |
| TENDING Marie-Laure | CREN, Le Mans Université | Marie-Laure.Tending@univ-lemans.fr |
| TRONCY Christel | DYNADIV, Université de Tours | christel.troncy@univ-rouen.fr |
| VILLADA CASTRO Carolina | Université d'Antioquia, Colombie | carolina.villadacastro@gmail.com |